

« *Pour vous qui suis-je ?* »
(Luc 9, 20)

Et vous, que dites-vous ?

Jésus priait à l'écart... Pourtant, les disciples sont là, à deux pas, mais lui se tient un peu en retrait. Il est frappant d'observer dans l'Évangile ce mouvement de va et vient entre l'écart et l'alliance, comme si le véritable lieu de Jésus était l'entre-deux. L'entre-deux n'est pas le lieu du compromis, mais celui du paradoxe et de la parabole. L'ivraie y pousse avec le bon grain. L'ouvrier de la dernière heure y reçoit autant que celui de la première. C'est dans l'entre-deux qu'il croise les exclus, les perdus, les blessés, les très fatigués. Et à chaque fois, il s'approche autant qu'il s'éloigne. Il guérit et il s'en va. Il multiplie et il se retire. L'entre-deux, car l'Évangile va jusque-là, c'est encore le lieu du doute, dans l'extrême solitude : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Marc 15, 34)

L'ÉCART SE CONFIRME

Jésus priait à l'écart... travaillé, semblait-il, par de douloureuses questions. C'est que la prière est un combat quelquefois, un labour, un retournement. Une lucidité aussi que favorise la distance. Est-ce que l'écart physique lui fait prendre conscience d'un écart spirituel grandissant puisqu'il revient vers ses disciples et les interroge : « *Pour la foule, qui suis-je ?* » Surprenante question. Jésus se préoccuperait donc de son image ? Qui aurait imaginé qu'en ce temps-là déjà



■ **JÉSUS DE NAZARETH.**
Il priait à l'écart...

l'Évangile s'intéresserait aux sondages d'opinion ?

La réponse des disciples exprime bien le conservatisme de « la foule » puisqu'ils n'évoquent que des figures du passé. Comme le dit Jean Debruyne, « *les prophètes que l'on aime sont ceux qui annoncent leurs souvenirs...* » Voilà qui ne va pas rassurer Jésus. L'écart se confirme. Mais ses disciples ? Se pourrait-il qu'avec eux aussi, il y ait mal-donne ? La foule, il peut comprendre, le formatage, la réponse rassurante, la publicité, la promesse de lendemains qui chantent... Mais eux, non, pas eux ! Voilà trois ans qu'ils le suivent, qu'ils l'entendent, qu'ils ont largement l'occasion de l'interroger, peut-être de s'étonner. Il n'empêche que l'inquiétude l'habite,

que la question le brûle : « *Et vous, que dites-vous ?* »

« NOUS SOMMES NÉS CRUCIFIÉS »

Pierre, le têtu, le déterminé, n'y va pas par quatre chemins : « Tu es le Messie, évidemment. Quelle question ! Le Messie de Dieu. » C'est la première fois dans l'Évangile qu'un disciple lui donne ce titre. Et quel titre ! Car le mot est piégé. Pour les Juifs, il faut l'entendre dans un sens politique : le vengeur, le libérateur. Et pour les Romains... malheur à qui revendique l'appellation de roimessie, une croix l'attend au bout de sa prétention. On comprend que Jésus leur dise de n'en rien révéler à personne.

Le plus dur est encore à venir : faire comprendre aux disciples que « *nous sommes nés crucifiés* » comme disait Mauriac. Attention : pas de dolorisme ! Il a lutté de toutes ses forces contre la souffrance, l'homme-poème des routes de Palestine. Il a guéri, tant qu'il a pu, jusqu'à l'épuisement. Mais il tente – que c'est difficile – de leur dire que prendre sa croix, c'est lutter, se solidariser, se relever, choisir la bonté et faire sienne l'aspiration du poète Pierre-Albert Jourdan au moment où la mort se rapproche : « *Avec mes propres ruines, j'aimerais bâtir une chapelle de plein vent.* »

Gabriel RINGLET